La mode

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 41

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-730394

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La Mode

Les corsages montrent dans le dos de larges échancrures dont la pointe touche le bas des reins et les emmanchures sont aussi fort généreusement indiquées. Souvent pour faire paraître la jupe plus courte, on la crante, en d'amusantes grecques soulignées de simili.

Côté manteaux, maintenant : on porte autant de capes que de douillettes. S'il s'agit des secondes, elles apparaissent pourvues de manches monumentales tombant jusqu'au bas du vêtement. Les cols et les parements de plumes d'autruche semblent devoir être très à l'honneur, non seulement pour l'hiver, mais encore la demi-saison qu'on prépare déjà en grand mystère.

On attache aux doublures des capes une importance capitale. Elles s'harmonisent, bien entendu, au tissu extérieur, mais ont une richesse personnelle très marquée. Actuellement, il est indispensable par les températures hivernales que nous traversons de porter de la fourrure ; si l'on ne possède pas un manteau de vison pour sortir du théâtre, on s'emmitoufle tout au moins dans une confortable pelisse.

A l'Ombre des Tombeaux

Au studio de Joinville, André Hugon vient de donner le premier tour de manivelle pour son prochain grand film tiré du célèbre roman de José Germain et Guérinon : *A l'Ombre des Tombeaux*.

Assistant : Henry Forney ; régisseur général : Eugène Paulet ; décors de Jaquelux ; opérateurs : MM. Maurice Velle et Paul Portier.

Voici la distribution définitive : Régine Thomas dans le rôle de Djahila ; Georges Melchior, dans celui de Darsac ; Camille Bert, le capitaine Huburg ; Mme Lenoir, rôle de Moudra. Au surplus, grâce à des accords spéciaux, M. Bernhardt Glœtzke viendra à Paris pour interpréter le rôle de Nikil.

Belphégor

Henri Desfontaines a terminé cette semaine *Belphégor*, le grand film d'Arthur Bernédé, qu'il réalise pour la Société des Cinéromans. Le dernier tour de manivelle a été donné samedi soir. Le metteur en scène s'est ensuite occupé du montage de son film qui nécessitera plusieurs semaines de travail. Nous rappelons que l'interprétation de *Belphégor* comprend, à côté de René Navarre et d'Elmire Vautier, une pléiade de vedettes connues et aimées du public, parmi lesquelles nous citerons : Lucien d'Alsace, Genica Missirio, Jeanne Brindeau, Alice Tissot, et dans les rôles de composition particulièrement pittoresques : Paulais, Terrore, Anna Lefeuvrier, Michelle Verly, Emilien Richaud, Albert Mayer, Redelsperger et Simone Montalet.

Feu

Au studio d'Epinay, J. de Baroncelli, qui poursuit activement la réalisation pour la Société des Cinéromans, de son grand film maritime *Feu*, passe des luxueux décors de son yacht *La Sabrina* aux décors plus sévères de son torpilleur *Le Cavalier*. Dolly Davis, Charles Vanel et Maxudian tournent sans relâche pour raccorder toutes les scènes prises à bord de ces deux bateaux, lors de leur récente croisière. Robert Gys ,le jeune et talentueux décorateur, se multiplie et prépare à l'heure actuelle un décor de bouge et le mess des officiers d'un cuirassé.

La Bobine ayant déroulé son dernier film de 1926, adresse ses meilleurs vœux pour 1927 à ses charmantes lectrices et à ses patients lecteurs. *La Bobine.*

Nos Devinettes

Nous n'avons reçu aucune solution juste de nos lecteurs et lectrices relative à notre précédente question. Nous leur proposons cette semaine de deviner le nom de l'actrice dont le portrait se trouve ci-à-côté

FEUILLETON DE *L'ÉCRAN ILLUSTRÉ*

Le Batelier de la Volga

de Cecil B. de Mille

(Suite)

Ils firent quelques pas et arrivèrent à l'endroit où les douze quittent la bricole de cuir.

Puants, déguenillés, la barbe broussailleuse, la tignasse remplie de vermine, vautrés sur la terre, ils terminaient leur chant.

Quelques-uns, titubants de fatigue, tâchaient de gagner le puits pour se désaltérer et rafraîchir leur corps brûlant par une ablution nécessaire.

— Courage, camarade, disait Féodor en soutenant le pauvre Serge, un être émacié, demi-mort d'épuisement, le jour où nous briserons notre joug approche.

Ces mots semblèrent galvaniser le malheureux, il raffermit son pas et les deux hommes arrivèrent près de l'eau salvatrice. Soutenant du bras gauche son ami, Féodor prit de la main droite un gobelet de bois à long manche et Serge étancha sa soif.

— Batelier, dit Vera de sa voix harmonieuse, votre voix dominant celle des autres, me troublait et semblait m'envoyer un message... dont je ne puis m'expliquer le sens ?

Laissant Serge appuyé contre la margelle, Féodor s'approcha de la princesse, leva sur elle ses yeux clairs où brillait la foi des apôtres et lui dit d'une voix prophétique :

— Le message de mon chant ne peut être compris par ceux de votre caste.

Retournant au puits, il puisa un gobelet d'eau, en but quelques gorgées et rejeta le reste derrière lui, mais si malencontreusement qu'elle chut sur la botte du prince qui eut un geste de colère. Serrant le pommeau de sa cravache, il dit rageusement en montrant sa botte souillée :

— Essuyez ceci.

Froidement, Féodor le regarda, ne semblant pas comprendre l'ordre.

— Essuyez ! insista nerveusement Dimitri.

Alors l'humble batelier se baissa et, avec un coin de sa blouse déchirée, essuya la botte vernie du prince. Féodor souriait et lorsqu'il releva son visage, celui-ci ne montra aucune trace de la tempête qui grondait dans son être. Il regarda curieusement le baudrier de Dimitri, puis, de son index, il montra les cicatrices de son torse.

— Les bateliers de la Volga ont aussi leurs insignes, dit-il, d'un tel ton que le prince crispa ses mains ; et ce que vous nous contraignez à faire, poursuivit-il froidement, un jour vous le ferez.

Le prince Orloff blémit sous l'outrage et d'un geste nerveux, coupa de sa cravache la joue de Féodor qui resta impassible. Il porta la main à la blessure où le sang perlait et regarda ce sang tachant ses doigts endoloris.

— Votre sang est bleu, dit-on, le nôtre est rouge.

Vera, humaine et douce, souffrait de voir son fiancé ainsi gouailler cet homme, elle entraîna son fiancé vers l'auto. Au moment d'y monter, elle s'aperçut qu'un de ses gants lui manquait, elle jeta un regard vers l'endroit qu'elle venait de quitter. Sans colère, comme exécutant un acte mystique, de sa lourde botte éculée, Féodor écrasait ce gant dans la boue.

Marinsha n'avait pas vu d'un bon œil la présence de Vera près de Feodor, car le beau batelier lui était sympathique, elle eût vécu volontiers en « libre grâce » avec lui, mais Féodor dédaignait les avances de la belle fille, il avait une autre maîtresse qu'il aimait ardemment : *La Liberté*.

Le soir, au bivouac, l'apôtre parla avec son cœur.

Et tous, rêveurs, écoutaient les paroles ardentes de Féodor le batelier de la Volga.

. . . . . .

Vera, pour complaire au prince Nikita, son père, avait consenti à se fiancer au prince Dimitri le soir même où Marinsha, complice, lui avait prédit une union avec le bel officier et pendant qu'ils échangeaient de doux propos, le patron du chaland hurlait aux douze haleurs à peine reposés.

— A votre travail, chiens, la lune est claire, vous halerez de nuit.

Pendant que la horde pliait bagage, Marinsha s'approcha de Féodor et lui dit avec tendresse :

— O ! Féodor, pourquoi ne veux-tu pas m'aimer ?

(La suite au prochain numéro.)